Document généré le 25 avr. 2024 09:56

Séquences
La revue de cinéma

Têtes d'enfants, desseins politiques

Les Mains en l'air — France, 2010, 90 minutes

Jérôme Delgado

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64826ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2011). Compte rendu de [Têtes d'enfants, desseins politiques / *Les Mains en l'air* — France, 2010, 90 minutes]. *Séquences*, (273), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Mains en l'air
Têtes d'enfants, desseins politiques

Ce conte un brin futuriste situe la France actuelle à travers les souvenirs d'enfance d'une femme de… 2067. Le meilleur se déroule là, dans les têtes d'une bande de gamins qui impriment à leurs jeux d'aventures un véritable enjeu social.

Jérôme Delgado

Ancré dans un problème social bien réel en France, les sans-papiers menacés d'expulsion du pays, le huitième long métrage de l'également acteur Romain Goupil est un pur conte. Une fabulation basée sur l'espoir de voir disparaître cette situation et sur le rôle très actif et déterminant d'une bande d'écoliers. Réalité d'adultes, rêve d'enfants ? Un peu de ça, oui, et il faut accepter cette belle innocence, cette joie de vivre insouciante et portée par le côté téméraire d'une sorte de **Club des cinq** pour apprécier **Les Mains en l'air**.

Car il faut le dire, ce film est inégal. Autant l'esprit inventif et aventurier des jeunes personnages — ils ont entre 7 et 11 ans — donne à l'ensemble son souffle, autant certaines scènes interrompent sa dynamique. Faut-il s'étonner que celles-ci correspondent aux moments où le réalisateur fait intervenir les adultes, leur donne voix ?

> Il y a du **Quatre cents coups**… dans l'esprit de liberté qui plane sur **Les Mains en l'air**. La portée poétique en moins. Le propos politique en sus…

Œuvre à hauteur d'enfant, c'est ce qu'on présuppose, **Les Mains en l'air** perd sa cohérence en prenant cette autre route. La discussion-débat entre Cendrine (une Valeria Bruni-Tedeschi juste, tout de même, en mère attendrie un peu maladroite) et son frère (personnage fantôme, qui offre à Hyppolyte Girardot une apparition éclair) est un aparté terne, parachuté. S'il permet de situer les enjeux politiques autour de la problématique des sans-papiers, il n'amène rien à la véritable intrigue. Pour les enfants, il n'est question que de protéger une des leurs.

Milana est une jeune tchétchène et c'est dans le repaire clandestin du groupe, une cache quelque peu illégale, qu'elle s'enferme avec ses amis. La panique gagne la ville à leur disparition. Eux ne semblent se soucier guère des conséquences de leur geste, mais ils croient dur à leur plan. Bien sûr, à leurs yeux, la situation se compare au jeu. Elle leur offre une nouvelle occasion pour se faufiler et de mener des activités à l'insu des adultes.

Il y a du **Quatre cents coups** (François Truffaut, 1959) dans l'esprit de liberté qui plane sur **Les Mains en l'air**. La portée poétique en moins. Le propos politique en sus, avec ce sujet à l'origine du scénario, et cette affection que Romain Goupil a pour la bande, la collectivité. Pas d'Antoine Doisnel solitaire ici, seulement un groupe solide et fort, comme dans une grande partie de la filmographie de Goupil, depuis **Mourir à trente ans** (1982), qui lui valut la Caméra d'or du Festival de Cannes et le César de la meilleure première œuvre.

À hauteur d'enfant

Les scènes autour du clan, avec une caméra fébrile, près des enfants, respirent la confidence et la spontanéité. Malgré la mise en scène en apparence fort étudiée (on n'a qu'à penser à la minutie des décors), le texte tient de l'improvisation. Les jeunes acteurs ne sont pas toujours dans la note, mais les deux premiers, Linda Doudaeva — une vraie Tchétchène, dont la mère incarne… la mère de Milana — et Jules Ritmanic, *son* jules prénommé Blaise, montrent une belle assurance.

Par cette idée de la collectivité, **Les Mains en l'air** se rapproche davantage de **Moi César, 10 ans 1/2, 1, 39 m** (Richard Berry, 2002). Les deux reposent aussi sur une narration à la première personne, en voix-off, en place dès les premières images. C'est une voix qui vient de l'intérieur de la bande, qui exprime la pensée des enfants. D'où la non-pertinence de ces scènes entre adultes, à l'abri des enfants, que Romain Goupil insère ici et là.

En fait, certains des choix du réalisateur laissent croire à un scénario mal élaboré. Ou alors à la retenue, comme s'il n'avait pas osé libérer son esprit enfantin. L'introduction et l'épilogue mettent en scène une Milana et un Blaise adultes, presque vieux même, quelque part en 2067. C'est un conte futuriste, soit, mais c'est racoleur. D'autant plus que Goupil en profite pour placer un commentaire (d'adulte) à peine voilé. « Ça se passait en 2007, narre Milana. Je ne me souviens plus qui était président… » Le *beauf* de Valeria Bruni-Tedeschi, faut-il préciser… Goupil essaie-t-il de régler ses comptes ?

■ France, 2010, 90 minutes — **Réal. :** Romain Goupil — **Scén. :** Romain Goupil — **Images :** Irina Lubtchansky — **Mont. :** Laurence Briaud — **Son :** Sophie Chiabaut, Hélène Ducret, Dominique Dalmasso — **Dir. art. :** Paola Debiasi — **Cost. :** Julie Marteau — **Int. :** Linda Doudaeva (Milana), Jules Ritmanic (Blaise), Louna Klanit (Alice), Valeria Bruni-Tedeschi (Cendrine), Romain Goupil (Luc) — **Prod. :** Angéline Massoni — **Dist. :** FunFilm.